

Paris, le 24 février 1917

5083



Madame est chère ami,

Comme il fait froid et
que j'ai un peu mal à la gorge,
vous m'auriez fait de gros reproches
si j'étais allé vous voir aujourd'hui.
Mais j'ai des nouvelles à vous
communiquer.

Stanni que je vous l'ai écrit,
je n'ai pas pu rencontrer M^{re} Patis
jeudi. Hier soir, en revenant de
l'Institut, il est monté chez moi.
Mon impression a été à peu près
la même que la vôtre. Je l'ai trouvé
extrêmement vieilli. Sa démarche, son
attitude, ses gestes sont ceux d'un
homme très âgé. Par ailleurs, c'est
bien l'ami que nous avons connu,
ressuscité avec toute la délicatesse
de ses sentiments et la finesse de
son esprit. Sa parole demeure
lamentablement pénible. Et sur

2862
ce point, ayant eu le temps
de me rendre compte, j'ai pensé
voir que l'embarras du discours
ne vient pas uniquement de
la prononciation indistincte, difficile,
qui s'arrête devant certains mots,
mais presque autant du défaut de
la mémoire, qui n'apporte pas ^{à l'emploi}
les mots voulus, même quand ce
sont des mots vulgaires et des
noms familiers. Par exemple, j'ai été frappé
de voir qu'il ne retrouvait pas le
nom de Pisane; après quelque hésitation,
il me l'avait désigné par cette
épithète: le prédicateur de Picaret.
C'est, il est vrai, à l'occasion d'un
souvenir qui le ramenait aux temps
où Pisane était secrétaire du Collège de
France. Mais il est tout de même curieux
qu'il n'ait pas pu trouver le nom,
sans donner que Pisane est un de ceux
qu'il a vus le plus souvent dans ces
derniers temps et avec lequel il a
toujours eu de fréquentes relations. Je
ne lui ai pas parlé de son cours.
Je doute fort qu'il puisse le
reprandre après Pâques. Le pourra-t-il
après les grandes vacances? Oui, si

La voix s'assouplit et si la
mémoire revient. Cela fait un
gros Li, 5084

J'en viens de libeller ma
déclaration de consommation
pour le sucre. Réglementation
de la disette. Hélas, ma cuisinière
était au désespoir. Impossible
de trouver du sel. Elle a eu
beaucoup de peine à en dénicher
une livre. J'ai essayé de la
rassurer en lui disant que je
me passais plus facilement de
sel que de sucre. Mais cela ne
la consolait point. Elle a grande
difficulté aussi à trouver du
pétrole. J'ai failli être obligé
mesecro! de travailler à la chandelle.
Par bonheur les jours augmentent.
On verra, nous, et où en seront nous
quand ils recommenceront à diminuer?

On dit que nous ferons une
grande offensive le mois prochain.
Faisons une grande victoire consacrer
cette grande offensive! Certains
envisagent la perspective d'une quatrième
année d'hostilités. Ce serait beaucoup.

Et que vont devenir les pays envahis,
et les Etats. Pour en faire plus
sûr leurs ravitaillement?

Le Bonnet de C. publie des articles
sur les prisonniers allemands qu'on
emploie dans les fermes, et qui sont
charmants, charmants, bien plus propres
que les ouvriers français; sur le moyen
d'empêcher ultérieurement la guerre, en
ayant avec l'Allemagne les relations
commerciales les plus étroites; etc. etc. Je ne
vais pas être bien à quoi sert la
censure, elle doit être, à tout le moins, une
dame un peu capricieuse, et je crains que
parfois elle ne refuse la mouche pour avaler
le chameau, — comme dit la sainte
Écriture. — La discipline est un mot
dont nous avons perdu le sens depuis
trop longtemps. Il nous reste la liberté,
que nous estimons être le droit à toutes
les folies. Ce serait à voir,...

Affectueux respects,

A. Poisy